



Le beurre de karité, don d'un arbre sacré

14.01.2024 • Le Matin Dimanche • VALÉRIE HOFFMEYER

Le beurre de karité, don d'un arbre sacré JARDIN Ce grand africain fait bien plus que fournir son fameux beurre qui soigne peau et cheveux. À tel point qu'il n'est pratiquement jamais abattu en ses terres. VALÉRIE HOFFMEYER On le côtoie au quotidien, sans toujours le savoir, et peut-être plus encore à ce moment de l'année. Le beurre de karité est utilisé dans la fabrication du chocolat (sous le nom générique de graisses d'origine végétale), dans les bâtons de rouge à lèvres, les produits hydratants pour le corps et les cheveux. Pas cher et (encore) disponible, il est en outre riche en bonnes graisses sur le plan nutritif.

Ce sont d'ailleurs ces qualités-là, en plus de ses vertus médicinales, qui en font un produit de première importance dans ses régions d'origine. L'arbre à beurre pousse dans les savanes arborées de la ceinture subsaharienne, qui traverse l'Afrique d'est en ouest. À quoi ressemble-t-il? Un «arbre civilisateur» À un arbre très ramifié, haut d'une quinzaine de mètres, qui peut vivre plusieurs centaines d'années. Membre de la famille des sapotacées, comme l'arganier, lui aussi source d'huile précieuse, il produit ses premiers fruits vers l'âge de 20 ans seulement mais durant au moins cent ans. Son bois, excellent pour la construction, est solide et résistant aux termites.

Mais il n'est en principe utilisé que lorsque l'arbre tombe de vieillesse. «Ce sont des arbres garde-manger, des arbres-pharmacie, des arbres autour desquels les gens vivent. On parle d'arbres civilisateurs, dont le caractère vénérable les protège de l'abattage, explique Didier Roguet, ethnobotaniste et conservateur honoraire des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (CJB). Cette forme de sacralisation crée des paysages caractéristiques, avec de grands arbres, souvent très anciens, dispersés selon un ordre aléatoire, et entre lesquels on a déforesté pour cultiver du mil ou du sorgho. Parfois une route ou une infrastructure passe dans ces vastes vergers, mais on prend soin de ne jamais toucher aux arbres.

» Aussi surnommé l'or des femmes, Vitellariaparadoxa leur garantit une certaine autonomie économique. «Le beurre fait partie des PFNL, les produits forestiers non ligneux, qui sont souvent attribués aux femmes, tandis que le bois, lui, façonné ou non, est le domaine des hommes. Ce sont elles qui récoltent l'huile de karité issue des amandes logées au cœur des fruits et la transforment en beurre, pour l'alimentation et les soins. La partie charnue des fruits est aussi consommée, l'écorce

également, pour soigner les dysenteries. Le beurre est également un produit d'exportation.

» Avec un risque de surexploitation? «La croissance très lente de ces arbres décourage leur mise en culture à des fins d'exploitation, il faut plus d'une génération pour profiter des fruits», souligne Laurent Gautier, l'un des spécialistes mondiaux de la famille des sapotacées et chercheur aux CJB. Le marché mondial du karité dépend donc des populations existantes, qui pour le moment semblent répondre à la demande de beurre, avec des niveaux de qualité très variables. On plante pour les générations futures. Des associations de commerce équitable tentent de promouvoir une récolte durable, en labellisant les produits de qualité. Mais la pression porte aussi sur le bois.

«Même si elles supportent des climats très contrastés, du plus humide au plus sec, qu'elles vivent très longtemps et semblent indestructibles, les sapotacées sont très sensibles aux changements dans leur environnement, ajoute Laurent Gautier. Avec la moindre disponibilité du bois de palissandre ou du bois de rose, le bois précieux des sapotacées risque fort la surexploitation.» Pour en savoir plus: le site de l'Alliance globale du karité, AGK: <https://globalshea.com/fr/> Chères graines endormies, peut-être ne pourrez-vous pas toutes réémerger de votre sommeil prolongé, ressusciter sitôt remises en terre et donner le meilleur de ce que vous fûtes à l'état de fleur, de légume ou de fruit. Peu importe, je ne vous laisserai pas mourir au fond de vos sachets de papier.

Une fois repérées, je vous sèmerai dès le printemps à la volée et en mélange sur un petit carré de potager dédié ou dans quelques potées dressées à cet effet. La surprise sera partagée: pour vous, en découvrant des voisins incongrus et pour moi, en tentant d'identifier celles d'entre vous qui auront levé. G. V..